

# Les pirates : monteuses par temps de guerre

Autor(en): **Martel, Caroline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1526

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283220>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les pirates

## Monteuses par temps de guerre

Larges extraits de l'article paru dans la revue électronique .dpi no 13  
<http://dpi.studioxx.org>. .dpi est un média alternatif et un espace de création engagé,  
favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies.

On les appelait «les pirates». Des siècles après les premiers brigands des mers pillant les bateaux et les côtes... Des années avant les pirates de l'air qui ont littéralement détourné le cours de l'histoire récente... Des décennies avant la vague des pirates électroniques s'attaquant aux données, subvertissant les identités et les flots des capitaux. C'étaient des pirates – et des femmes! Elles travaillaient dans des salles obscures, d'anciennes écuries avoisinantes de la capitale canadienne. Elles étaient même payées par les contribuables, participant plus précisément à l'effort de guerre national. Qui étaient-elles, ces dames?

Caroline Martel

Tel qu'on le sait, la naissance de l'Office national du film du Canada en 1939 coïncide avec la Deuxième Guerre mondiale. À sa tête, le commissaire John Grierson – philosophe et journaliste d'origine écossaise qui sera bientôt reconnu comme un des pères du cinéma documentaire. Spécialiste de la psychologie de propagande, il oriente la production des premières années autour de films à teneur patriotique. Les images animées se répandent à travers le pays et deviennent, à l'instar de la presse écrite et de la radio, accessibles à la majorité de la population: le cinéma est le nouveau média de masse. Dans cette période historique particulièrement critique, il est envisagé comme outil – comme une arme – pour mobiliser la population. La production est surtout constituée de courts-métrages documentaires présentés avant les longs-métrages de fiction populaires dans les salles de cinéma, pour la plupart américaines et britanniques.

### *L'importance du montage*

Or, comme les films sont souvent tournés sans son, puisqu'il est pratiquement impossible de faire des captations sonores en dehors d'un studio, tellement l'équipement est gros et lourd (cela prend tout un camion pour le transporter!), le montage revêt une importance d'autant plus grande. C'est alors que voix et musiques sont ajoutées

et que la ligne éditoriale est façonnée. De plus, un nombre important des productions ne comporte aucun tournage. Ce sont à proprement parler des films de montage réutilisant des images fortes en provenance de différentes productions existantes dont des extraits sont catalogués avec soin sur de gros chutiers métalliques.

Une équipe de monteuses travaille sous la direction des quelques producteurs de l'époque, principalement Stuart Legg. Forte est l'influence de Grierson, disciple des techniques et théories de montage d'Eisenstein, de même que fin connaisseur des écrits de Lénine sur l'usage du cinéma à des fins d'éducation et de propagande. La production et diffusion de séries comme *En avant Canada!*, *Le Monde en action*, *Actualités canadiennes* et *Les Reportages* s'inscrivent d'une manière ou d'une autre dans l'effort de guerre général. À l'instar des bureaux cinématographiques de nombreux pays européens, l'Office «contre-attaque» avec sa machine de propagande, tente de mobiliser les citoyens en projetant sur eux une vision du monde dans laquelle l'ennemi est pointé du doigt d'une manière dramatique. La stratégie contre la montée du fascisme, c'est «oeil pour oeil, dent pour dent». Comme le clame le commentaire du film *À la conquête de l'esprit humain* (1): «Il nous faut plus que la stratégie de la vérité!»

Or, pour pouvoir pointer l'ennemi du

doigt, il faut pouvoir le montrer... Évidemment, aucune équipe de l'ONF n'a été envoyée avec la permission de tourner dans les camps ennemis. On peut toutefois retrouver dans les productions de l'époque de frappantes images issues du monde nazi où l'on reconnaît le Führer et ses escadrons aux époustouflantes chorégraphies. Oui, des images parfois même extraites d'œuvres telles que *Le Triomphe de la volonté*(2) d'une grande dame à la réputation controversée, reconnue pourtant pour sa contribution indéniable à l'art du documentaire: Leni Riefenstahl.

### *Images piratées*

Ainsi, ces images sont-elles piratées... Une cellule principalement formée de femmes, à la fois assistantes, monteuses et archivistes, fait l'impossible pour dénicher, faire venir, échanger et classer ces images de films ennemis volés ou saisis: «les pirates». Ces monteuses travaillent dans divers bureaux cinématographiques d'État des pays alliés, formant un réseau à travers terre, air et mers. Agentes dans les appareils de propagande cinématographique et politique, elles pratiquent une forme de relations internationales pour le trafic des images. À l'instar des pirates qui les ont précédées, et comme les anarchistes qui s'inspireront par la suite de la philosophie pirate en revendiquant la notion de liberté apa-

tride, elles pillent les «trésors» à gauche et à droite en faisant fi de la notion de propriété nationale.

Les données historiques à leur sujet méritent définitivement d'être fouillées, mais on peut voir les pirates s'affairer comme des fourmis dans l'excellent documentaire *Has Anybody Here Seen Canada? A History of Canadian Movies 1939-1953*<sup>(3)</sup>. Stuart Legg relate cette période de l'Office, racontant même que l'ingénieur principal de la propagande nazie, Joseph Goebbels, aurait vu certaines productions et les aurait trouvées «pas mal!». Des documentaires de l'ONF connaissent une distribution majeure aux États-Unis, et *La Forteresse de Churchill*<sup>(4)</sup> obtient même le tout premier Oscar attribué à un documentaire, qui plus est canadien, par l'Académie américaine.

### *Les monteuses-guerrières*

C'est donc ainsi comme «monteuses-guerrières» que des femmes comme Evelyn Spice Cherry ont fait leur entrée dans la production cinématographique de l'Office national du film. Elles auront ensuite l'occasion de signer quelques films «d'intérêts féminins» interpellant les citoyennes dans l'effort de guerre, en usine comme dans leurs cuisines, mais pas pour longtemps... En effet, une fois la Deuxième Guerre mondiale terminée, les femmes s'éclipseront vite de la réalisation de

films à l'ONF, pour ne réapparaître que dans le mouvement de prise de parole citoyen et féministe des années soixante – *The Things I Cannot Change* de Tanya Tree Ballantine<sup>(5)</sup>, film qui a marqué l'histoire du documentaire canadien, étant le premier du côté de la production anglaise, et les films d'Anne-Claire Poirier étant des premiers du côté de la production française.

(1) *À la conquête de l'esprit humain* (The War for Men's Minds), réalisé par Stuart Legg, Office national du film du Canada, 1943. [www.onf.ca/collection/films/fiche/index.php?id=4234](http://www.onf.ca/collection/films/fiche/index.php?id=4234)

(2) *Le Triomphe de la volonté* (Triumph des Willens), réalisé par Leni Riefenstahl, Riefenstahl Produktion, 1935.

(3) *Has Anybody Here Seen Canada? A History of Canadian Movies 1939-1953*, réalisé par John Kramer et écrit par Donald Brittain, Office national du film du Canada, 1978. [www.nfb.ca/collection/films/fiche/?id=13093](http://www.nfb.ca/collection/films/fiche/?id=13093)

(4) *La Forteresse de Churchill* (Churchill's Island), Stuart Legg, Office national du film du Canada, 1941. [www.onf.ca/collection/films/fiche/?id=2108](http://www.onf.ca/collection/films/fiche/?id=2108)

(5) *The Things I Cannot Change*, réalisé par Tanya Tree Ballantine, Office national du film du Canada, 1966. [www.nfb.ca/collection/films/fiche/index.php?id=10472](http://www.nfb.ca/collection/films/fiche/index.php?id=10472)

